

tirez maintenant du château: n'ayez, je vous le répète, aucune crainte de ce côté. Mais auparavant il est nécessaire, impérieusement nécessaire que vous prêtiez une oreille attentive aux conseils que je vais vous donner, et que vous vous prépariez à adopter sans murmure et sans hésitation la ligne de conduite qu'il est de mon devoir de vous indiquer.

— Madame, vous m'avez désignée par mon nom, dit Blanche en s'asseyant; et la façon pleine de bonté dont vous m'avez parlé prouve que non seulement vous me connaissez, mais que j'ai été, en outre, assez heureuse pour mériter votre sympathie.

La dame se détourna quelques instants, et un profond soupir qu'elle s'efforça vainement d'étouffer arriva jusqu'aux oreilles de Blanche. Cette dernière, dans un élan généreux, s'élança de son siège; et, prenant dans les siennes la main de la dame, elle s'écria: — Vous me portez de l'intérêt et vous êtes malheureuse! Oh! permettez-moi de vous offrir toutes les consolations qu'il est en mon pouvoir de vous donner! Je pleurerai avec vous; je prierai avec vous, je ramènerai, s'il est possible, le sourire sur vos lèvres.

— Le sourire! exclama la dame avec une sorte de désespoir; oh! non, jamais, jamais! Mais ne parlons pas de mes chagrins, Blanche, il y a longtemps qu'ils durent, ils sont profonds et irréparables. Tout ce qui vous concerne est pour moi plein d'intérêt. Vous me demandiez si je vous connaissais: ne me suffira-t-il pas d'appeler votre attention sur la petite bourse de velours que vous examiniez tout à l'heure dans la salle des États?

— Ah! ainsi vous me voyiez, sans que moi, je me doutasse de votre présence, madame? s'écria Blanche, qui sentit, un moment renaître ses superstitions; oui, ajouta-t-elle et ce soupir que j'ai entendu.

— Ne perdons pas un temps précieux dans des observations qui ne sont pas absolument nécessaires, dit la dame. Oui, je vous connais, et c'est moi qui vous ai fait parvenir cette bourse de velours, avec l'avertissement qu'elle renferme et la chaîne de cheveux qui y est attachée. Mais, hélas, ma langue est tellement liée par les circonstances que je n'ose vous dire, ni même vous laisser soupçonner les motifs de ma conduite, ou vous expliquer la nature des périls contre lesquels j'ai voulu vous mettre en garde. Si vous croyez que je prends sincèrement intérêt à vous, si vous voulez consentir à suivre mes conseils avec la persuasion que je n'ai en vue que votre bien, et si vous êtes disposée à croire que je ne suis guidée que par le dévouement le plus pur, sans me demander un seul mot d'explication, alors, mon enfant, ajouta la dame en donnant à sa voix un accent plus solennel, alors vous agirez prudemment vis-à-vis de vous-même, et vous ferez preuve de bonté à mon égard.

— Oh! oui, j'aurai en vous une confiance aveugle, exclama Blanche profondément touchée; et, ajouta-t-elle, ce sera pour moi une source d'ineffable bonheur, si je puis soulager votre cœur de la douleur qui l'opprime.

— Écoutez, alors, ma chère Blanche, reprit la dame en caressant le doux visage de la jeune fille. Vous ne vous doutez pas que vous avez été jusqu'à présent victime de circonstances si étranges, si tristes, si mystérieuses que si on en faisant le sujet d'un roman, on les prendrait pour le produit d'une imagination en délire. Mais je ne soulèverai pas le voile qui couvre vos yeux, car mon anxiété serait bien plus grande encore si vous me demandiez des explications que je ne peux vous donner. Néanmoins, c'est cette combinaison de circonstances qui me force à vous recommander la ligne de conduite que je vais vous supplier d'adopter.

— Il y a tant de franchise et de sincérité dans votre accent et vos manières, madame, observa Blanche, que je suis toute prête à agir comme vous l'entendrez, et à me laisser entièrement guider par vos conseils.

— Dieu soit béni de t'avoir inspiré cette confiance, mon enfant! exclama la dame en joignant les mains avec ferveur, et en levant les yeux avec une expression d'ineffable reconnaissance. Les moyens qui m'ont permis de vous voir examiner votre petite bourse de velours dans la chambre des États, m'ont permis également de m'assurer des intentions violentes de Rodolphe à votre égard. Oui, je n'ignore pas quelles menaces il a proférées; et je crains, hélas! qu'il ne soit disposé à les mettre à exécution. Mais comme il est écrit sur le parchemin que vous portez sur votre sein, le sort du condamné est préférable à celui qui vous attendait si vous deveniez la femme de Rodolphe de Rotenberg.

Un frisson glacial courut par tous les membres de la jeune fille quand elle entendit ces paroles; car la pensée lui vint que si elle échappait pour le moment, aux poursuites de Rodolphe, il faudrait une main plus puissante que celle de Gaspard, le garde-forestier, pour la protéger à l'avenir contre ses poursuites et ses violences.

— Je ne vous demande pas si vous aimez le fils du baron, reprit la dame après une pause d'un instant, parce que je sais que votre cœur ne peut répondre à l'indomptable passion qu'il a conçue pour vous. Mais ni votre vertu, ni votre indifférence, ni votre réserve ne réussiraient à vous défendre contre ses audacieuses entreprises.

— Alors, que dois-je faire, madame? demanda Blanche avec la confiance que montrerait une fille envers sa mère.

— Il n'y a qu'une voie à suivre, mon enfant, répondit la dame. Dites-moi que feriez-vous si vous rencontriez un serpent prêt à s'élancer sur vous?

— Je fuirais, madame, je fuirais, s'écria la jeune fille. A présent, je comprends ce que mon devoir m'ordonne à l'égard du fils du baron de Rotenberg, ajouta-t-elle avec une énergie qui montrait de quelle résolution elle serait capable si jamais elle se trouvait en face du danger.

— Oui, Blanche, il faut fuir le périlleux voisinage du château de Rotenberg, reprit la dame; il faut quitter cette chaumière où tu as demeuré si